

# Ayiti demen

Contribution du Mouvement ATD Quart Monde en Haïti au projet « Yon vwa pou pep la » (une voix pour le peuple), projet soutenu par l'ONU et la société civile haïtienne, avec la participation active de familles de Grande Ravine et des quartiers avoisinants de Haut Martissant . Mars 2010

**Une conviction est partagée par tous : Haïti peut se remettre debout.** Conviction souvent exprimée dans la foi « *Après la nuit, le Bon Dieu donne le jour.* »

Pour réussir cette entreprise énorme **quelques conditions indispensables :**

- **La solidarité** qui s'est manifestée au moment du séisme, notamment dans le quartier, **doit se prolonger** : il faut **un changement de mentalité comme l'inspire la devise de la nation « L'union fait la force »** : « *Depuis le tremblement de terre, tout le monde est sinistré, tant les riches que les pauvres. J'aimerais que, pour la reconstruction, tout le peuple ne forme plus qu'un, sans division.* »
- **L'aide internationale doit venir, mais les haïtiens doivent rester en première ligne.** « *Que les pays qui ont l'expérience des tremblements de terre nous donnent des conseils sur la manière de reconstruire.* » « *Nous voyons que le Palais National est détruit. Je voudrais que ce ne soient pas des ingénieurs étrangers qui le reconstruisent, mais que ce travail soit confié à des ingénieurs haïtiens. De cette manière, quand on regardera le Palais, on pourra dire: ce sont les Haïtiens qui l'ont reconstruit.* » « *Que les étrangers viennent nous aider, mais que ce ne soit pas de l'exploitation !* »
- **L'état haïtien doit prendre sa place et exercer son autorité.** « *Il ne faut pas que la reconstruction soit l'occasion pour certains de se remplir les poches. Il faut agir dans l'intérêt de tous.* »
- Il faut **prendre chacun en compte, jusqu'à ceux qui sont tout en bas, jusqu'aux plus pauvres.**

Les jeunes ont beaucoup insisté sur **l'importance de se fier à la jeunesse pour cette reconstruction**, « *Aujourd'hui, nous sommes jeunes ; c'est nous qui devons travailler pour reconstruire Haïti, dans la fraternité. Si nous n'avons pas d'amour dans notre cœur, pour nos enfants, ce sera encore pire.* » Les jeunes regrettent que beaucoup de jeunes Haïtiens qui ont une bonne formation quittent le pays.

Dans les quartiers les moins favorisés, les jeunes insistent sur les changements nécessaires. La première chose c'est qu'il y ait du travail pour chacun. Ils expriment la difficulté de vivre dans des zones isolées, qui sont mal considérées : « *toute zone mérite le respect, de même que tous ceux qui y vivent.* » Il faut créer la confiance pour les jeunes qui se sentent exclus. « *Quand on est méprisé, on n'a pas de rôle à jouer.* »

**Les adultes sont prêts et désireux de contribuer, notamment par leur travail. Il faut compter sur la force que donne le fait de se mettre ensemble, comme après le séisme** « *Si on trouve du travail, on le prend. Et comme nous l'avons fait juste après le tremblement de terre, nous pourrions aider d'autres.* » « *Avant d'agir, les autorités ou les Nations Unies doivent venir voir dans les quartiers et constater ce qui s'y vit.* »

## **Les besoins exprimés pour l'immédiat :**

- En premier lieu « **un lieu où on puisse dormir** », « **un endroit où les parents sont avec leurs enfants** ». Le provisoire est nécessaire, mais la perspective d'une vraie maison doit rester en vue.
- Les **besoins de nourriture** sont mentionnés, car la faim est bien présente et les aides ne sont pas parvenues à tous.
- **Le travail**, lié à la reconstruction. « *Si chacun trouve un travail, c'est certain que la vie va*

*recommencer et que le pays va se reconstruire plus vite. » « Quelqu'un qui travaille peut mieux répondre à ses besoins essentiels et est plus indépendant. »*

- **Les besoins en matière de santé** et d'accès aux soins.
- **L'école** est mentionnée comme un besoin, et **la formation pour les jeunes**, car sans métier pas de travail...
- Le fait de **vivre la période actuelle comme un temps de paix et de solidarité**.
- Que **le quartier soit bien considéré et pris en compte** dans les programmes à venir.

### **Les besoins essentiels du pays pour l'avenir :**

- En premier lieu **avoir de bons dirigeants et un bon gouvernement** dont on attend que tous les haïtiens soient traités de la même façon, avec **plus de justice** et que **chacun reçoive des chances égales**. Un climat nouveau où **la solidarité remplace le chacun pour soi** doit être recherché.
- **Une politique du logement, tirant les leçons du tremblement de terre**. Que chaque famille ait accès à un logement, même modeste mais sûr, dans des quartiers où les maisons ne soient pas les unes sur les autres, où il y ait des accès entre les maisons et où règne la sécurité.
- **Une « école bon marché où nos enfants apprennent », permettant aux jeunes l'acquisition d'un métier en vue d'un travail**. *« Il y a trop d'enfants qui ne vont pas à l'école; trop d'enfants qui commencent l'école, mais qui doivent arrêter. », « Un enfant privé de savoir n'a rien en main. Il n'est pas pris en considération dans la société. »*
- **Des hôpitaux et des structures de soin** pour que chacun ait accès à des soins de qualité.

Quand ils expriment **leurs rêves** pour leur pays, les personnes consultées reviennent à **la mise en œuvre réelle des objectifs énoncés plus haut**.

### **Rester sur place ou partir ?**

Pratiquement de façon unanime **les personnes ont fait le choix de rester dans la zone, même si leur maison a été détruite**.

**C'est leur lieu de vie**, elles y ont leurs souvenirs, elles y ont construit leur maison. *« C'est là que j'ai élevé mes huit enfants. » « Je suis né là. » Elles y ont des liens « Ici, on me connaît et je connais les gens. »* Elles peuvent compter sur les autres, elles se sentent en sécurité. *« Si je sors ici le soir à 11 heures, dit une femme, personne ne me dit rien ; si je fais cela ailleurs, on me prend pour un loup-garou. »* C'est là qu'ils pensent avoir le plus de possibilités pour trouver des moyens de survie.

**Les personnes souhaitent donc pouvoir continuer à vivre dans cette zone, y reconstruire leur maison et leur environnement dans de bonnes conditions**. *« J'aimerais que l'État prenne en considération tous les gens de la zone, qu'il prenne en compte les catégories d'en bas. Souvent nous avons construit nos maisons de façon illégale, dans la mesure où nous n'avons pas de papiers de la mairie. Mais je souhaite que l'État pense à nous quand même car nous avons aussi été affectés par le séisme... »*

*« Partir ? Pour aller où ? Je n'ai pas d'autre endroit où aller. » Pour aller en province il faut y avoir des proches. « Ailleurs, on ne me connaît pas. » « Quand tu viens d'un quartier qui a mauvaise réputation, on ne t'accepte pas ailleurs. »*

**L'État ne peut pas déplacer des personnes ou des familles sans veiller à ce que celles-ci puissent vraiment s'y retrouver**. *« C'est l'État qui commande le pays. Normalement l'État est là pour protéger et servir. Donc si l'État me dit que je dois me déplacer, quitter la zone, c'est normalement pour me protéger. Dans ces conditions, je crois que l'État doit nous donner un dédommagement, ou bien ce que l'on appelle la décentralisation, mais il faut qu'il y ait vraiment des activités pour que les gens puissent trouver du travail... »*

